

# HISTOIRE DE LA FLAMME SOUS L'ARC DE TRIOMPHE

Tout de suite après la guerre, trois anciens combattants vont être à l'origine de la flamme qui brûle sous l'Arc de Triomphe aux côtés du soldat inconnu.

L'un est un sculpteur très connu pour ses réalisations (en particulier de monuments aux morts, en hommage aux milliers de tués de la Grande Guerre). On peut penser que ce sculpteur est Grégoire Calvet,, qui en 1921 a eu le premier une « idée de génie », comme il l'évoque dans un journal local de l'époque : mettre une veilleuse à côté de la tombe du soldat inconnu pour qu'elle veille sur lui et ne le laisse jamais seul.

On trouve aussi un autre ancien combattant : Augustin Béaud (1871-1965), Président du Conseil général de la Seine et conseiller de Paris. En 1948 à Panossas (Isère) à la fin d'un discours, il raconte l'idée qui lui est venue un soir de Toussaint 1922, alors qu'il était venu s'incliner sur la tombe du soldat inconnu : afin d'honorer tous les morts. Il faudrait chaque année allumer deux petites flammes de chaque côté du soldat inconnu. Il en fit la proposition en ces termes au conseil de la ville de Paris : « perpétué pendant la nuit de la Toussaint, veille de la fête des morts, la ville de Paris, répondant au sentiment de piété nationale à l'égard du plus grand de tous les morts, allumera et entretiendra 2 torchères sous l'Arc de Triomphe, devant la tombe du soldat inconnu ». A la séance du 12 juillet 1923, la proposition fut adoptée à l'unanimité. Cette disposition fut effective à la Toussaint 1923 et se perpétua jusque dans les années 1980.

C'était un premier pas vers une flamme qui ne s'éteindrait pas, souhait émis par le Général Gouraud, alors gouverneur de Paris et grand mutilé de Guerre.



Gabriel Boissy  
(1879-1949)



Le général Henri Gouraud  
(1867-1946)

Gabriel Boissy est né en Corrèze au Lonzac le 26 février 1879 dans une famille modeste. Après des études secondaires effectuées dans plusieurs établissements.

Il arrive à Paris en 1900 pour suivre des cours à la Sorbonne, au Collège de France et à l'école du Louvre. Rapidement il s'oriente vers la critique théâtrale en participant à différentes revues. La grande guerre le rattrape ; il est mobilisé comme caporal au 81<sup>e</sup> régiment d'infanterie. Il participe aux combats et poursuit son métier de journaliste en faisant remonter vers l'arrière les événements non soumis à la censure. Il combattra à Verdun et sur d'autres théâtres d'opération où il sera grièvement blessé.



L'Arc de Triomphe de l'Etoile

Dès 1923, l'idée est reprise par Gustave Boissy, critique littéraire et journaliste au journal « L'Intransigeant » et par l'écrivain Jacques Péricard. Gabriel Boissy propose :

« Il faudrait qu'une lumière marque constamment ce lieu symbolique... non point une lumière électrique, sèche, fixe et froide, qui se confond avec le luminaire environnant mais suspendue à un fil invisible ou supportée par un trépied massif, une flamme dansante, une petite flamme palpitante, émergeant d'une lampe d'argile traditionnelle garnie de l'huile ».

Sous l'impulsion de deux ministres : André Maginot à la Guerre et Léon Bérard à l'Instruction publique, secondés par Paul Léon directeur des Beaux-Arts, un concours d'architecte est lancé, remporté par Henri Favier, qui imagine la flamme sortant de la gueule d'un canon braqué vers le ciel, encastré dans un bouclier renversé dont la surface ciselée est constituée par des épées formant une étoile. L'ensemble sera réalisé dans un temps record par Edgard Brandt, ferronnier d'art, qui à l'origine souhaitait rester anonyme... pari difficile à tenir.



La dalle sacrée de la flamme



Gabriel Boissy à côté de la flamme

## Journée du 11 novembre 1923



La place de l'Etoile le 11 novembre 1923



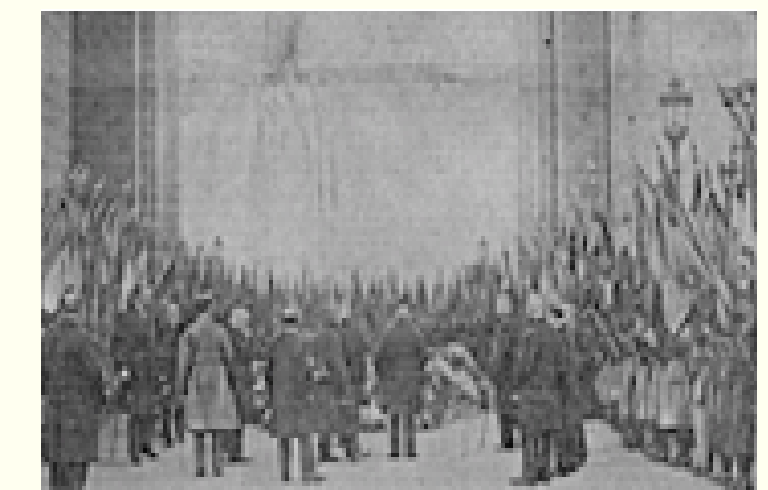
8 heures aux Invalides sorties des drapeaux des régiments dissous



Remontée des drapeaux vers l'Arc de Triomphe



M. André Maginot ministre de la guerre allumant la flamme



La minute de silence drapeaux inclinés vers la tombe du soldat inconnu

L'ensemble installé, la flamme est allumée pour la première fois le 11 novembre 1923 par M. André Maginot, Ministre de la Guerre.

Elle ne devait plus s'éteindre, réalisant ainsi le vœu de Gabriel Boissy : « La flamme comme un feu follet, jaillira du sol. Elle sera comme l'âme résurgente du mort. Elle palpitera, elle veillera... sa palpitation atteindra ce haut résultat de contraindre tous les passants à une seconde de recueillement. Cette seconde les incitera à un rapide examen de conscience, à ce rappel des vertus nécessaires lorsque le devenir, l'honneur ou la simple nécessité nous appellent ».

Le souhait du général Gouraud va être pérennisé par deux anciens combattants : Jacques Péricard et Maurice Brunet ; grâce à Léon Bailly directeur du journal « L'Intransigeant » qui allait mettre à leur disposition un bureau au siège du journal. Il allaient organiser « le Culte de la Flamme ». Bientôt 150 associations d'anciens combattants allaient se porter volontaires pour venir à tour de rôle ranimer la Flamme. Ainsi allait naître « L'Association de la Flamme sous l'Arc de Triomphe » Elle sera fondée en 1925, déclarée en 1930. Elle désignera comme premier Président le Général Gouraud qui le restera jusqu'en 1946 date de sa mort. Aujourd'hui l'association est présidée par le Général de Corps d'armée : Christophe de Saint Chamas